

PAUL RONGA

Trois pastiches de fables de La Fontaine

Université de Genève, Atelier d'écriture, Séminaire Guy Poitry, 2009-1010

© Paul Ronga

*Le contenu de cette fable provient de L'Aigle et le Renard d'Ésope
(que La Fontaine n'a pas traduit).*

*La versification et la morale sur un vers visent à s'approcher
de la fable Le Renard et le Bouc (livre III, fable 5).*

L'Aigle et le Renard

Un aigle et un renard ayant fait société
Décidèrent pour s'unir mieux
D'habiter en de proches lieux,
Pensant serrer leur lien par la proximité.
L'aigle bâtit son nid sur un arbre élevé ;
Au pied du même tronc le goupil s'établit.
Le renard, quand il eut son logis achevé,
Pour ses petits nourrir à la chasse partit,
Espérant trouver proie ; or l'aigle sans retard
Fond sur les petits du renard
Et les donne comme pâture
À sa propre progéniture.
Le renard, une fois qu'il s'en fut revenu,
Plus encor que d'avoir perdu
Ceux qui étaient sa descendance,
S'affligea de n'être capable
Nullement d'en tirer vengeance.
Tant l'aigle par ses ailes était inatteignable,
Tant l'était sa jeune portée,
Qu'il avait si haut abritée.
Or dans un champ voisin il arriva un jour
Que des paysans d'alentour
Rôtirent sur un feu de branchage un agneau.
L'aigle fondit dessus et en prit un morceau,
Qu'il porta dans son nid avec quelques charbons.
Soudainement le feu s'allume
Et menace les aiglons
Qui n'avaient encor point de plume.
Le vent soufflant avec impétuosité,
Bientôt, du haut de l'arbre, ils churent au-dessous.
Or le renard, voyant cette opportunité,
Accourut aussitôt pour les dévorer tous,
Se revanchant ainsi de qui trompa sa foi.
À autrui ne fais point ce que tu crains pour toi.

Fable dans le style de L'Horoscope (livre VIII, fable 16) et basée sur la même organisation du
texte.

L'histoire du lion provient de Henri Pourrat, Contes du vieux-vieux temps,
Paris, Gallimard, 1970 (1948), Le conte du lion de pierre, p. 142.

L'anecdote au sujet du roi Crésus provient des Histoires d'Hérodote, I, 53.

Les Devins

Il arrive parfois que notre destinée
 Prenne un chemin inattendu
Et qu'une prédiction se voie réalisée
Par un moyen qu'on n'eût aucunement prévu.

En premier je prendrai, pour vous le témoigner,
 L'exemple du jeune garçon
À qui l'on avait dit qu'il courait le danger
De voir sa vie ôtée par les crocs d'un lion.
 Il vécut toute son enfance
 Dans les plus grandes précautions.
 Mais cette sévère prudence
 Causait maintes provocations
Et maintes railleries de mauvais acabit.
Or un jour qu'il était avec quelques amis
Non loin d'une statue qui figurait un lion,
 L'un d'eux lui dit : « L'ami, prends garde,
 Un lion est là qui te regarde ! »
Alors, pour démontrer que la superstition
 N'avait pas prise sur son âme,
 Il mit sa main d'un air de blâme
 Dans la gueule du lion de pierre.
Mais aussitôt il est foudroyé de douleur,
 Il se raidit, s'effondre à terre,
 Sa tête perd toute couleur.
Dans la gueule du lion habitait un serpent.

Semblable coup du sort ruina un roi puissant.
Crésus, roi de Lydie, s'enflammait du désir
 De ses royaumes agrandir.
 Il fit consulter les oracles.
 Voici ce qu'on sut lui prédire :
 Il détruirait un grand empire.
 Certain de vaincre sans obstacles,
 Il marche sur l'empire perse,
Et c'est son propre État qu'il détruit et renverse.

De ces exemples on comprend
Que celui qui consulte un oracle, un devin
Ou tout autre savant qui l'avenir entend
 Est certain de hâter sa fin.

Mais je soutiens que cette science
N'a pas de l'avenir la vraie intelligence.
Et j'aurais peine à croire à ce que d'aventure
 Tout soit inscrit par la nature
D'avance, dans les cieus, la main ou les boyaux.
Car une étoile n'a ni esprit ni conscience ;
 Et lui prêter quelque influence,
 Cela ne peut être que faux.
Et si, de notre temps, nous croyons pouvoir rire
Des Anciens qui pensaient dans les entrailles lire
 Les présages les plus certains,
 Que dire de nous qui croyons
Connaître nos destins par les creux de la main ?
 Les passions que nous subissons
Font nos agissements trop vifs et capricieux
Pour qu'un de ces voyants, tant soit-il astucieux,
 Puisse en suivre les errements ;
 On arrive à ce résultat
Pour l'avenir des hommes autant que de l'État.
Notre siècle connaît de ces événements
Qui demeurent longtemps dignes de la mémoire.
Parmi tous nos devins, en connaissez-vous un
Qui eût prévu le cours qu'allait suivre l'histoire ?
 Pour moi je crois n'en voir aucun.

Aux faits que j'ai d'abord cités
Il ne faut point donner un poids trop important.
Bien que nous en soyons certes impressionnés
 Ils ne prouvent aucunement
Que nos maîtres devins ne sont point des trompeurs.
 Ces sortes de combinaisons
 Entre des faits et prédictions
Sont l'œuvre ou du hasard ou des fausses rumeurs.

Texte basé sur L'Homme et le Lion d'Ésope. La Fontaine a repris ce texte dans une fable courte, Le Lion abattu par l'Homme (III, 10), qui ne contient que le premier argument du lion. L'irrégularité des vers du lion (2^e et 3^e vers depuis la fin) vise à s'approcher de celle des vers 17-18 de Le Coq et le Renard, II, 15 (la réponse du coq).

L'Homme et le Lion

Un homme et un lion faisaient chemin ensemble.
Tout en marchant, ils disputaient
Des avantages que leurs espèces comptaient.
« Les hommes, disait l'un, surpassent, il me semble,
Toute autre espèce en tout domaine. »
L'autre lui répondait par semblables sentences
Et la lutte s'enflait pour cette question vaine.
(Je pourrais presque voir, dans ces deux éminences,
Louis s'entretenant avec le roi-Planète.)
Mais soudain parut à leur vue,
Près du chemin, une statue
Qui dut sembler à l'homme à dessein toute prête
Pour lui donner enfin raison.
Elle montrait Hercule écrasant un lion.
« Tu vois, dit l'homme, et c'est la preuve,
Qu'un lion ressort ainsi d'une pareille épreuve.
Chacun doit s'incliner devant notre grandeur. »
Là-dessus, le lion objecta
Qu'aucun des siens n'était sculpteur ;
Qu'on verrait bien plus, sans cela,
De figures de lions qui écrasent des hommes.
Enfin il décida, pour se donner raison,
De le faire de sa façon.
« Je crois, dit-il, pouvoir trouver un argument
Auquel tu ne pourras t'opposer longuement.
Je doute, cette fois, bien que tu sois têtue,
Que tu
Ne me croies pas. »
Il se jeta sur l'homme et en fit son repas.